

— Nous allons donner de nous à ces messieurs une idée bien frivole. Ils vont se dire que nous ne prêtons jamais autant d'attention à leurs propos galants et à leurs agréables personnes que nous en consacrons à tous ces chiffons. En eux-mêmes ils philosophent contre nous, pendant que nous nous abandonnons sans résistance à l'attrait qu'exerce le luxe sur les esprits faits pour l'apprécier.

— Vous devinez juste, mademoiselle, dit Paul, et je vous avoue que je n'ai jamais vu une dame se pâmer d'admiration devant une mode nouvelle, sans me dire que nous ne pouvions jamais prétendre inspirer un tel enthousiasme. Un ruban chatoyant éclipsera toujours à vos yeux un homme vêtu de noir. Je comprends l'amour des belles dames d'autrefois pour les superbes cavaliers, presque aussi brillamment vêtus qu'elles ; mais comment veut-on que des cœurs formés à admirer l'élégant et le gracieux, s'éprennent de passion pour des gens que leur costume invariable voue à un ridicule éternel ?

— Je ne dis pas cela, moi, monsieur, interrompit mademoiselle de Valin en suspendant l'étude d'une dentelle ; il y a de bien jolies modes pour les hommes, celle de cet automne est du meilleur goût. Sans doute il y a des gens qui s'habillent comme si, chaque matin, ils étaient invités aux funérailles de leur meilleur ami ; mais voyez les jeunes Anglais, avec quelle élégance ils sont mis, quels vêtements dégagés, quelles cravates charmantes ils portent ! Hier soir, il y avait cinq ou six jeunes gens à la maison ; ils étaient mieux habillés les uns que les autres ; nous avons passé la soirée à parler toilette.

— Il y a eu, sans doute, récemment, un concours de tailleurs, dit Gustave, et ces messieurs portaient les costumes qui ont remporté les premiers prix. Mais il n'y a pas assez de gilets qui ont remporté des médailles aux expositions pour habiller tout le monde, et il ne faut pas faire un reproche à ceux qui se contentent des seconds prix.

— Si nous pouvions suivre ces deux messieurs chez leurs tailleurs, dit Ernestine, nous verrions probablement qu'ils ne sont pas aussi indifférents à l'endroit de leur toilette qu'ils désirent nous le faire croire. Les hommes qui s'habillent mal ne le font point exprès ; c'est chez eux une vocation trop bien servie par leur tailleur. J'avoue qu'il ne me déplaît pas de voir que le monsieur qui se promène avec moi n'attire point les regards des passants par la bizarrerie de son accoutrement. Ceux-là seuls qui mettent quelque soin à leur toilette sont en état de se rendre compte de l'art qui préside à la nôtre ; mais j'avoue aussi que je ne puis souffrir ces